

Extrait Gratuit

La chèvre de ma mère

Le secret de la prospérité financière

RICARDO KANIAMA

Introduction

En enseignant aux autres, j'ai fini par beaucoup apprendre sur les raisons pour lesquelles nombreux sont et demeurent pauvres malgré leurs efforts pour sortir de la misère. L'une d'elles est le manque de fonds ; beaucoup ne savent pas comment les obtenir. Ils ont des rêves et des projets valables, mais pas d'argent pour les concrétiser. Évidemment, que pouvez-vous vraiment faire dans ce monde d'aujourd'hui sans un sou en poche ? Cependant, si les fonds sont nécessaires pour la concrétisation de nos projets, que faisons-nous pour les obtenir ? Généralement rien du tout, sinon attendre passivement qu'ils tombent un beau jour de quelque part. Malheureusement, cela n'arrive jamais. D'ailleurs, d'où viendraient-ils ?

J'ai rencontré de jeunes gens de moins de trente ans qui espèrent des fonds pour réaliser leurs beaux rêves. Bon, ils sont encore jeunes. Si, à leur âge, ils ne les trouvent pas, ils se disent que ce sera peut-être le cas à la trentaine. Par un heureux hasard, ils obtiendront l'argent tant espéré !

J'ai également côtoyé des trentenaires qui attendent patiemment des fonds depuis leurs vingt ans. Peut-être se disent-ils « Si nous ne les trouvons pas maintenant, nous les trouverons à la quarantaine ou à la cinquantaine. »

Pourtant, j'ai aussi croisé des individus de quarante et cinquante ans, pauvres et humiliés par leur situation, qui affirment que « s'ils avaient eu des fonds, ils n'en seraient pas arrivés là ». Ils ont attendu ces derniers durant toute leur vie et les attendent encore aujourd'hui ! Qui sait ? Patientent-ils en vain ou obtiendront-ils finalement cet argent lorsqu'ils n'auront plus de force pour entreprendre quoi que ce soit ?

Vraisemblablement, le malheur de nombreux vient du fait qu'ils attendent l'argent avant de se lancer. Ils ne comprennent pas qu'avant eux plusieurs ont fait de même et ont achevé leur vie dans la pauvreté.

En Afrique, j'ai rencontré des auditeurs qui affirment attendre des fonds de démarrage provenant de leur famille résidant en Europe. Et en Europe, lors de mes conférences et voyages, j'ai discuté avec des immigrants qui prévoient de rentrer en Afrique une fois l'argent reçu. C'est paradoxal !

Et vous-même, cher lecteur, avez-vous besoin d'un capital pour vous lancer ? L'attendez-vous aussi ? Depuis combien de temps ? Un, cinq, dix, quinze ans ?

Patienterez-vous encore pendant combien de temps ? De qui espérez-vous l'obtenir ?

Quant à moi, je fus l'une de ces personnes qui attendirent longtemps l'arrivée des fonds pour se lancer dans la vie. J'avais frappé à toutes les portes (celles de ma famille, des connaissances, des organismes, des banques et des structures gouvernementales), mais sans succès. À mes vingt-huit ans, ils n'étaient toujours pas dans mes poches.

C'est alors que je fis une grande découverte : quand il est question de réussir et de s'enrichir, certains principes sont incontournables. Les mêmes causes produisant toujours les mêmes effets, ceux qui les trouvent et les appliquent deviennent riches. Parmi ces principes figure celui que je traite dans ce livre intitulé *La chèvre de ma mère*. Il consiste à construire son capital avec les moyens du bord dont on dispose plutôt que de l'attendre indéfiniment. Incrédule au départ, je me demandais : « Comment se construire un patrimoine avec un revenu aussi faible qui est le mien ? J'arrive à peine à joindre les deux bouts. » En effet, à cette époque, je gagnais environ 15 \$ par mois.

Après un moment d'hésitation, repensant à l'histoire de la chèvre de ma mère, je me résolus aussitôt à appliquer ledit principe. Après un début difficile, je finis par construire petit à petit un capital. Et quelques années plus tard, à mes trente cinq ans, j'avais déjà un patrimoine de plus d'un million de dollars américains. Pendant ce temps, beaucoup d'amis et aînés continuaient à attendre des fonds malgré les années passant.

La Bible ne dit-elle pas « À celui qui a, on ajoutera, à celui qui n'a pas, on retranchera le peu qu'il devrait avoir » ? D'où, si vous n'avez rien, il y a beaucoup de chance qu'aucune banque ne vous fournisse les fonds que vous espérez. Mettez-vous à construire votre pécule ; plus vous aurez d'argent, et plus vous aurez la chance d'en obtenir.

Ce livre, essentiellement basé sur mon expérience personnelle de la prospérité et sur celles de plusieurs individus dont j'ai étudié le succès financier, va vous révéler le principe qui m'a permis de partir de strictement rien et de faire fortune. Son but est d'aider ceux qui désirent expérimenter la réalité de la prospérité financière dans leur vie, en partant du néant. Grâce à des exemples et des illustrations diverses, ils pourront acquérir une connaissance pratique sur la nature du principe, la meilleure façon de l'appliquer, les difficultés qui peuvent surgir et sur les stratégies pour les surmonter, jusqu'à générer d'heureux résultats concrets

: la richesse financière. Il enseigne non seulement la manière d'obtenir l'argent, mais aussi de le garder et de le faire fructifier.

Comme vous le découvrirez, grâce au principe appris de la chèvre de ma mère, j'ai pu transformer ma vie de pauvre misérable en celle d'un millionnaire, et ce en moins de quatre ans. Et comme la façon la plus rapide et la plus universelle pour réussir consiste à apprendre auprès de ceux qui ont percé, vous trouverez ici le point de départ vers votre prospérité et richesse.

Enfin, je vous prie, à votre tour, de bien vouloir raconter cette histoire simple de la chèvre de ma mère à vos amis, parents, employés et membres de votre église ou de votre communauté, car je suis convaincu que tout le monde peut changer sa vie en connaissant et en appliquant cette loi. Le plus grand bien que je peux faire aux autres n'est pas de leur distribuer ma fortune, mais de leur faire partager ce moyen simple qui leur permettra de ne plus manquer d'argent.

Première partie :

La chèvre de ma mère

1. Voici l'histoire de la chèvre de ma mère

Mon père biologique était un homme très entreprenant. Lorsque je suis né, en 1979, il disposait d'une grande ferme contenant des plantations de café, des troupeaux de bœufs, des chèvres, des moutons et des volailles. Il était sans doute l'un des plus riches du village et de la contrée. Nous mangions de la viande à volonté et notre vie était agréable.

Mais, un beau jour, alors qu'il avait à peine quarante ans et moi six, il tomba malade. Son état de santé se détériora très vite et il décéda. Ce fut un certain Jeudi saint de 1986. Il fut enterré le Vendredi saint au soir, le village n'ayant pas de morgue pour garder le corps. Notre peine s'associa à celle de Jésus sur la croix.

Notre vie bascula en une fraction de seconde juste après son enterrement. Il faut savoir que, selon la coutume en vigueur dans notre village perdu d'Afrique, les biens d'un homme n'appartiennent pas à ses enfants, mais à sa famille, et donc à son clan. Mes cousins paternels étaient dès lors des héritiers légitimes des avoirs de mon père, leur oncle. Ce système se nomme le matriarcat. Il est en vigueur dans certains coins du continent africain. Il s'agit vraisemblablement de la forme la plus primitive de l'organisation sociale. Mais, hélas ! la tradition étant sacrée, qui pourrait la remettre en cause ? Surtout pas ma mère qui avait grandi dedans !

Nous devions donc quitter la maison paternelle et laisser tous les biens, y compris nos lits en bois et nos gobelets en plastique. Cependant, en signe de reconnaissance et par pitié pour nous, on offrit généreusement à ma maman et à la co-épouse de son mari (mon défunt père étant polygame) une chèvre à chacune.

C'est de ce drame familial que naquit cette fameuse histoire de la chèvre de ma mère qui me conduisit à construire mon propre capital à partir de petites économies. Mes auditeurs aiment souvent que je la leur raconte dans mes conférences. Par la suite, ils m'ont vivement encouragé à l'écrire sous forme de livre ; c'est ce que j'ai fait, afin d'aider tous ceux qui cherchent à se lancer dans la vie sans argent et qui n'ont pas l'occasion d'assister à mes conférences. Selon eux, cette analogie avec la chèvre de ma mère permet de mieux comprendre le

secret grâce auquel je suis parti de strictement rien et de bâtir une grande affaire me rendant millionnaire en quatre ans seulement.

Nous nous mîmes alors en route vers le village de ma mère, située à quelque dix kilomètres de la ferme, laissant derrière nous cette dernière avec ses plantations vertes de café, ses troupeaux et ses volailles. Ma mère rentrait ainsi au bercail avec ses cinq enfants et une chèvre après avoir été mariée durant un quart de siècle avec mon père qui nous avait laissés seuls face à une tradition impitoyable.

Notre chèvre, attachée à une corde, marchait devant nous sous la direction d'un frère aîné du nom de Patrice. Une chèvre, oui, cette chèvre ! C'était notre seul héritage, notre seule richesse. Notre vie en dépendait. Mais, en tant qu'enfants, nous étions trop jeunes pour comprendre pleinement la situation dans laquelle nous nous trouvions à ce moment-là. Mais, route faisant vers le village de ma maman, les larmes incessantes qui coulaient continuellement sur ses joues nous laissaient entendre que ce voyage n'était pas une randonnée touristique...

2. Pourquoi la chèvre ne devrait-elle pas être tuée ?

Arrivés au village, nous dûmes faire face aussitôt à une vie très difficile sur tous les plans. Les habitudes, spécialement alimentaires, n'étaient plus les mêmes. Oui, la vie peut vraiment basculer, croyez-moi ! Nous refusions ce nouveau régime alimentaire basé essentiellement sur des feuilles de manioc, de patates douces ou de courges, préférant notre viande habituelle. Dès lors, nous demandions quotidiennement et avec insistance à maman de tuer la chèvre pour la manger.

Notre mère souffrait terriblement de cette situation. Et pourtant, malgré ce fait et nos incessantes supplications, elle refusait de commettre cet acte. Nous étions déçus de son comportement et la considérions comme méchante.

Un beau soir du mois de mai 1986, elle nous réunit autour du feu de bois et nous expliqua sa décision, les larmes aux yeux :

« Je fais cela pour votre bien, car si vous ne mangez pas cette chèvre immédiatement, nous pouvons espérer consommer à la longue sa viande de temps en temps. Mais si, par contre, nous la mangeons aussitôt, après cela nous ne pourrons plus jamais ingérer de la viande de toute notre vie. En plus, je n'aurai plus de quoi subvenir à vos besoins et, en conséquence, nous mourrons l'un après l'autre. » Sur quoi les aînés se mirent à pleurer, car ils avaient enfin pris conscience de la gravité de notre situation.

Plus tard, j'appris que, dans la seconde situation, j'aurais été le premier à mourir, étant le plus jeune et donc le plus fragile. Effrayés à l'idée que nous risquions notre vie, ils demandèrent à ma mère de ne pas la tuer, Dieu merci ! On lui donna alors le nom de *Mussoluoni* (« Source de la vie »). En évoquant ce souvenir, l'émotion me gagne.

Mussoluoni mangeait dans nos mains. Elle passait ses soirées accroupie, à côté de nous, autour du feu, au lieu d'être avec les autres chèvres du village, sentait l'affection et l'attention que toute la famille lui portait. La nuit, elle dormait à la porte de notre case en paille. Elle savait que sa place était parmi nous.

3. Enfin, le miracle s'accomplit très vite

Mussoluoni, cette chèvre de laquelle dépendait tout notre avenir, commença à prendre du poids. Et un beau matin, à la grande surprise de toute la famille, le miracle surgit : elle donna naissance à une petite jolie chèvre. Vous ne pouvez imaginer notre joie et notre excitation. Nous avons à présent deux chèvres. Puis, quelques mois après, *Mussoluoni* mit encore bat, cette fois-ci de jumelles.

Les chèvres ne sont pas comme des vaches qui attendent plusieurs années pour se multiplier ! La scène se répéta régulièrement. L'animal était décidé à nous sauver. Elle engendrait des jumeaux ou des triplés. Ses petits, à leur tour, procréèrent par une combinaison incroyable.

Quelques années plus tard, la famille possédait un troupeau de chèvres et de boucs qui nous servait pour tous nos besoins, tant en termes de scolarité que d'alimentation. Nous avons retrouvé notre situation d'avant la mort de notre père.

4. L'avenir sacrifié

Vous savez désormais ce qui s'est passé avec la chèvre de ma mère. D'elle est né un grand troupeau. Mais qu'en était-il de celle de ma belle-mère ? Elle aussi s'était rendue au village de ses oncles avec nos « demi-frères orphelins » et leur chèvre pour mener une vie de souffrance. Confrontée à des difficultés d'alimentation et à d'autres besoins urgents, elle se résolut à tuer et à manger son animal sans trop attendre.

Sa chèvre fut donc sacrifiée avant d'avoir une descendance, tout cela pour une satisfaction immédiate. Nous apprîmes la nouvelle un beau jour lorsqu'elle nous rendit visite au village de ma mère.

Entre parenthèses, je tiens à vous préciser que ces deux femmes étaient en réalité des rivales, comme l'on dit aujourd'hui, même si nous pensions qu'elles

étaient des sœurs (l'aînée et la cadette) d'une même famille tellement elles paraissaient s'entendre merveilleusement bien. Je me demandais comment mon père avait réussi un tel exploit. Notre belle-mère nous avoua qu'elle n'en pouvait plus de voir pleurer ses enfants qui réclamaient de la viande. Elle était très étonnée lorsqu'elle constata que nous possédions un grand troupeau de chèvres. Elle prit conscience qu'en sacrifiant son animal elle avait ainsi choisi la satisfaction immédiate aux dépens d'un avenir heureux.

5. De nouveaux maîtres et l'extermination des chèvres

Alors que de *Mussoluoni* naquit un grand troupeau, qu'en était-il des nombreuses chèvres de nos cousins ? Le troupeau avait-il doublé ou triplé ? Rien du tout ! Ces derniers les avaient exterminées, tout comme leurs bœufs, les moutons et leur volaille, dans un espace de temps relativement court. Que voulez-vous ? Il est difficile, dit-on, de bien administrer les biens non acquis par ses propres efforts.

Ce fut le cas pour nos cousins qui se retrouvèrent, du jour au lendemain, maîtres de l'héritage de leur oncle, mon père. Contrairement à ce dernier qui était éleveur, eux étaient fils biologiques de chasseurs. Dès lors, ils tuèrent le bétail de leur défunt oncle comme leur père abattait les antilopes dans la forêt.

Par cette pratique, ils vidèrent toute la ferme de ses troupeaux. Un jour, alors que j'avais dix ans, ma mère, mes frères et moi visitâmes l'exploitation. Il n'y avait plus aucune chèvre ni aucun mouton. Nous fûmes très étonnés.

Et comme j'étais encore trop jeune pour savoir me taire, je demandai au responsable la raison de l'absence des animaux. Un peu embêté, il me répondit les avoir éliminés au profit des champs de manioc. Je savais que cette raison n'était pas la bonne, le travail dans les champs de manioc étant réservé aux plus démunis.

Mais ayant exterminé le bétail, il n'avait plus de choix que de survivre avec le champ. Cette situation rappelle Adam et Ève ; après avoir péché, ils perdirent la gloire et furent forcés de faire le champ.

Ceux qui héritent de richesses sont souvent pressés de les dépenser. Ils pensent à tort, comme le bonhomme Richard de Benjamin Franklin : « Que ferait une si petite dépense devant cette grande fortune ? Mais à force de puiser l'eau du puits sans rien y mettre, on finira par voir le fond. Quand le puits est vide, c'est alors que l'on connaît le prix de l'eau ». C'est ce qui se passa avec nos cousins. Ainsi finit l'histoire de la chèvre de ma mère. D'elle naquit un grand troupeau. Celle de

notre belle-mère fut dévorée sans descendance. Quant aux troupeaux de mes cousins, ils furent exterminés.

6. Pourquoi ai-je écrit La chèvre de ma mère ?

Ma maman n'a jamais fréquenté l'école, même pas le niveau primaire. En ce XXI^e siècle, elle ne sait malheureusement pas lire l'heure. Pourtant, j'ai appris d'elle une grande leçon sur la richesse et l'enrichissement, qui me permit de partir de strictement rien et de devenir un grand homme d'affaires. Ma réussite est l'un des sujets principaux de mes conférences, coachings, cours ou séminaires sur le succès.

Lorsque je parcours le monde pour donner mes enseignements, je constate ceci : d'abord, les gens sont sceptiques. Très souvent, ils ne comprennent pas pourquoi ils doivent réussir ou ne croient pas qu'ils le peuvent. Nous vivons dans une société où, pour beaucoup, « succès » signifie « sciences occultes » et « enfer ». Mais, après mes interventions, nombreux sont ceux qui finissent par comprendre que Dieu peut faire réussir.

Alors naissent en eux le désir de percer et un intérêt pour le succès. C'est alors qu'ils me demandent s'ils peuvent, eux aussi, au vu de leurs circonstances difficiles, espérer prospérer comme moi. Ce à quoi j'ai toujours répondu énergiquement : « Oui ! » Selon moi, il est possible et restera toujours possible pour quiconque voudrait réussir à faire non seulement comme moi, mais aussi plus s'il applique les principes que j'ai moi-même déjà mis en œuvre.

Ils se demandent presque toujours comment ils peuvent y parvenir alors qu'ils n'ont pas de fonds pour commencer. Plusieurs ont des idées géniales, mais pas d'argent. Je leur raconte alors l'histoire de la chèvre de ma mère.

Une analogie qui prouve que la réussite reste envisageable et accessible. Dieu merci ! car partant de cette histoire, nombreux avouent parvenir à une bonne compréhension du principe de la prospérité financière et finissent par se convaincre qu'ils peuvent eux aussi percer.

De même, vous, lecteur de cet ouvrage, s'il y a, en votre for intérieur, un réel désir de réussir et si le manque de fonds vous freine, cette expérience peut vous aider, premièrement, à comprendre la loi à laquelle obéit inconditionnellement la prospérité et, deuxièmement, à en faire la meilleure application possible afin de transformer votre avenir financier.

La simplicité de l'histoire de la chèvre de ma mère devrait vous convaincre que vous pouvez vous aussi devenir riche, quelle que soit votre situation actuelle. En

effet, cette sagesse simple contient un secret puissant qui peut transformer le destin de ceux qui la comprennent et l'appliquent.

7. L'expérience de mon échec : un diplôme pour rien

Je suis d'une génération qui a grandi avec l'illusion selon laquelle le diplôme ouvre les portes à un grand avenir. Nos parents ne cessaient de nous dire : « Vas à l'école si tu veux devenir quelqu'un », « Si tu obtiens un beau diplôme, tu auras un bon job et gagneras bien ta vie ». D'ailleurs, la majorité de nos revenus provenant des chèvres fut investie dans mes études.

Je fus le premier de toute la famille à fréquenter l'université. Mes études achevées, j'espérais trouver un emploi et constituer un capital pour me lancer un jour dans les affaires. Mais je fus confronté à un problème de taille : je ne trouvais aucun emploi valable avec mon diplôme de philosophie. Trois ans après mes études, je travaillais dur, car je voulais réussir, mais ne gagnais mensuellement que l'équivalent de 15 \$.

Le temps avait changé, nous étions en période de chômage. Le seul fait d'être titulaire d'un diplôme n'ouvrait plus automatiquement les portes aux bons emplois. Pour la première fois dans l'histoire de nos jeunes nations, on dénombrait plus de diplômés que d'emplois disponibles. S'il y avait des chômeurs parmi les juristes, les ingénieurs et les économistes, nous autres, philosophes, n'avions rien à espérer... C'était une branche qui ne payait pas. Je l'avais suivie malgré moi, car j'étais un jeune religieux en formation pour devenir prêtre, et la philosophie était une étape obligatoire.

À vingt-huit ans, je pris conscience que mon rêve de réussite ne se réaliserait peut-être jamais, d'autant plus que le diplôme universitaire pour lequel j'avais consacré toute ma jeunesse n'était plus la garantie d'un succès. C'était un papier sans valeur. Je craignais d'entrer dans la trentaine sans avoir fondé une famille et sans être capable de me prendre en charge ainsi que ma maman qui m'avait élevé grâce à sa chèvre. J'étais terrifié et préoccupé.

Voulant absolument réussir, je tentai de toutes mes forces de trouver un travail, mais en vain. Puis, je cherchai une bourse pour sortir du pays et parfaire mes études, espérant ainsi qu'un diplôme m'aiderait à réussir. Mais les portes des bourses étaient hermétiquement fermées. J'élaborai plusieurs projets intéressants et me mis à la quête d'un financement. Là aussi, sans résultat.

Après plusieurs vaines tentatives pour gagner davantage, ma situation devenait de plus en plus précaire. Je pense que vous êtes déjà passé par ce moment où l'on travaille beaucoup en gagnant très peu.

Je ne voyais vraiment pas gagner ma vie sans être employé.

C'est alors que je réfléchis pour la première fois en ces termes : comment faire pour réussir financièrement ? Comment trouver des fonds de départ pour se lancer dans une affaire ? À ces questions, toutes les leçons apprises à l'école semblaient inefficaces. Vous ne me croyez peut-être pas maintenant, mais, un jour, vous me donnerez raison : l'école peut tout apprendre, sauf comment remplir ses poches.

Pourtant, le manque d'argent semble être l'une des grandes causes de beaucoup de problèmes dans la vie. Tout le monde répète machinalement que l'argent est la source de tous les maux. Je pense que c'est le contraire. C'est la pauvreté qui est la source de beaucoup de difficultés.

Ne trouvant aucune réponse satisfaisante à mes questions, je me posai une autre interrogation : comment ma mère, illettrée, est-elle parvenue à nous élever, alors que moi, avec un important diplôme, je n'arrive à rien du tout ?

8. Le secret de ma mère

Une question bien posée peut contenir une bonne partie de la réponse. C'est grâce à la réflexion suscitée par ce questionnement qu'un jour je parvins à établir le parallélisme entre la chèvre de ma mère au village et les billets de banque en ville. Je finis par comprendre que ces derniers n'étaient qu'une représentation de nos chèvres au village. La chèvre était le capital, la richesse, l'argent de ma mère.

Dans la ville où je vivais, une chèvre coûtait 50 \$. Je résolus de ne plus suivre la voie classique vers la réussite qui consistait à chercher indéfiniment un travail qu'on ne trouvait jamais ou à attendre désespérément un crédit pour un capital de départ dans les affaires, alors qu'une banque digne de ce nom n'en octroyait pas à ceux qui commençaient.

9. Comment cette histoire a changé ma vie

Par analogie à la chèvre de ma mère, je compris que chaque fois que j'avais un billet de 50 \$, je possédais moi aussi une chèvre. De même, lorsque je dépensais une telle somme pour une satisfaction immédiate, cela équivalait à tuer la bête et à mettre fin à toute la descendance qu'elle pouvait m'offrir à long terme, comme l'avait fait ma belle-mère. Je compris que, comme avec ma mère, je devrais garder le billet de 50 \$ et le faire fructifier. Mais le problème, c'est que je ne le possédais pas. Je me fixai l'objectif d'atteindre d'abord 50 \$, l'équivalent d'une chèvre. Mais, avec mon revenu mensuel de 15 \$, je ne pouvais, malgré mes sacrifices,

économiser plus que 10 \$ par mois. Il me fallait donc attendre cinq longs mois pour réunir cette somme.

À cette époque, je fis des recherches approfondies sur les lois de la prospérité financière et de l'enrichissement. Je ne découvris rien d'autre que cette loi de l'épargne : « Épargner au moins 1/10e de tout ce que l'on gagne pour parvenir à l'autonomie financière. »

Bien que ne croyant pas trop à ce principe, je pris la résolution de l'expérimenter. Heureusement pour moi, le miracle s'accomplit en moins de trois mois. Avec un ami, j'aidai un aîné à faire ses courses ; pour nous remercier, il nous gratifia chacun de 30 \$. Ce soir-là, je me retrouvai avec 50 \$, soit l'équivalent de la chèvre de ma mère.

J'étais très content, revivant en quelque sorte cette histoire d'enfance. Mon collègue agit exactement comme ma belle-mère, c'est-à-dire qu'il dépensa l'argent, achetant des habits pour assister à une fête de fin de semaine. Quant à moi, j'imitai ma mère, prenant la décision de ne pas tuer la seule chèvre que j'avais dans l'espoir qu'elle procréé.

10. L'argent peut-il se multiplier ?

Le problème qui se posait était de savoir comment faire fructifier les 50\$. La chèvre enfantait naturellement ; on ne pouvait que la nourrir et attendre le miracle de la vie. Le billet de 50 \$, qui équivalait à la chèvre, ne pouvait pas se multiplier soi-même. Alors, je lis la suite de la loi de la prospérité financière après l'économie : parvenir à bien investir ses économies afin de générer des intérêts. Je me fixai alors l'objectif d'atteindre 400 \$, soit l'équivalent d'un troupeau de huit chèvres.

J'avais prévu de vendre des boissons sucrées comme ambulancier. Malgré quelques difficultés au début, je finis, à force de travail et d'économies, à réunir les 400 \$, et ce en moins de temps que prévu.

J'avais ainsi compris l'autre principe du succès, avoir des objectifs élevés et des plans pour les atteindre. Je voulais doubler mes fonds, mais ayant saisi que l'objectif devait être conséquent, je me fixai comme but de rassembler 3 500 \$ en une année. Comme j'étais déjà bien rodé en matière d'économies et de débrouillardises, je parvins à cet objectif avant douze mois.

Cette somme, j'aurais pu l'utiliser pour meubler ma maison, me payer une voiture, ou bien des vêtements. Mais, étant donné qu'elle représentait le troupeau

des chèvres de ma mère, je ne voulais pas la dépenser. Je déménageai dans la capitale. Le coût de la vie étant de loin plus élevé, une chèvre valait 100 \$ au lieu de 50 \$.

J'en conclus que mon capital équivalait à 35 chèvres. Je ne pouvais donc pas me sentir pauvre. C'est ainsi que j'ai commencé dans les affaires. Dans les pages qui suivent, je vais vous faire part de ces principes qui m'ont permis de passer de 15 \$ à 50 \$, de 50 \$ à 400 \$, de 400 \$ à 3 500 \$, puis de 3 500 \$ aux millions !

Si vous pouvez donc espérer obtenir un billet de 50 \$ ou de 100 \$ selon le prix de la chèvre dans votre milieu de vie, alors vous avez la chance vous aussi de vous enrichir comme moi ; à condition de respecter le principe de l'épargne et de suivre les astuces et stratégies que j'expose dans ce livre. En résumé, la prospérité répond à une loi naturelle, celle de l'épargne et de l'investissement.

Deuxième partie :

Les escaliers vers la richesse.

POUR LIRE LA SUITE, OBTENEZ VOTRE EXEMPLAIRE

www.ricardokaniama.com

*Dans la suite de ce livre, vous apprendrez des histoires extraordinaires
comme :*

Les Escaliers à gravir pour sortir de la pauvreté

Les stratégies et tous les détails pour devenir riche à partir d'un faible revenu

Comment se construire un fonds rapidement ou devenir riche. Monsieur Ricardo a démontré que tout celui qui devrait économiser seulement 100\$ le mois depuis 2007, aurait 12.000\$ aujourd'hui dans son compte, soit 64.000\$

pour 500\$. Lisez ce livre et faites lire vos proches. C'est important ! Vous pouvez acheter un exemplaire pour vous-mêmes, vos enfants, vos amis, connaissances ou ceux qui sont aujourd'hui en difficulté financière. Aidez les autres en leur apprenant à pêcher et non en leur donnant des poissons !

N.B. :

Les personnes âgées qui ont lu ce livre, regrettent de ne l'avoir pas lu plus tôt dans leurs vies. Beaucoup de jeunes témoignent n'avoir jamais lu un livre aussi inspirant et révolutionnaire. Les lecteurs de la chèvre ont été tout simplement révolutionnés. Envoyez cet ebook à tous vos connaissances pour les aider.

Un livre simple à lire, tout le monde peut le lire : d'un enfant de 13 ans à un vieux de 65 ans, quelle que soit sa profession.

Vous pouvez commander votre exemplaire en ligne :

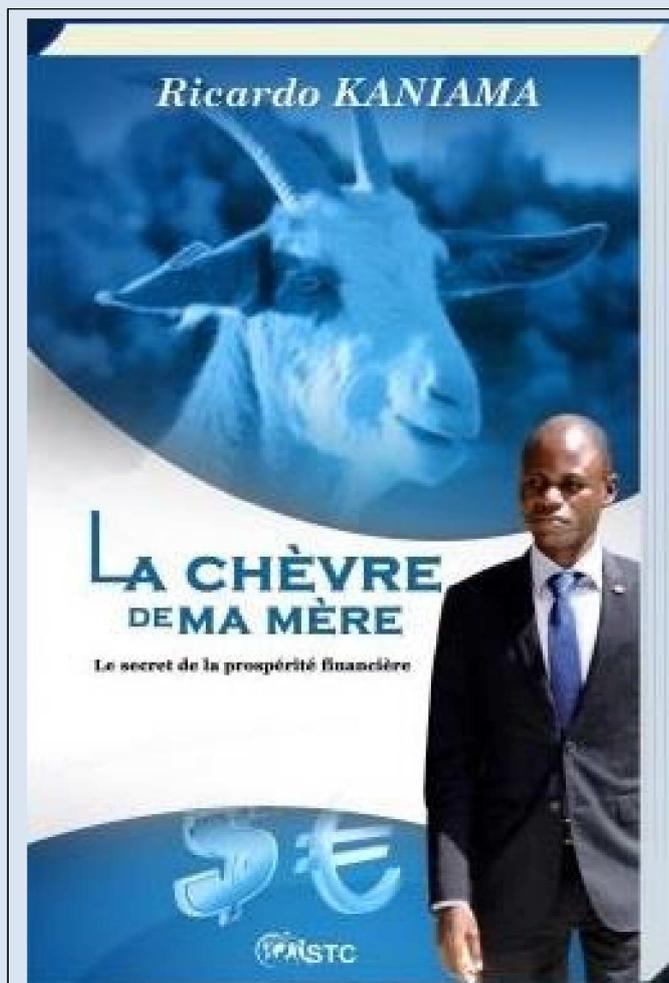
www.ricardokaniama.com

Vous pouvez aussi offrir un livre à un jeune défavorisé. Il pourrait réussir un peu grâce à vous ! Vous pouvez aussi bénéficier d'un coaching financier personnel en privé ou en groupe !

+33 7 53 18 00 64 – contact@ricardokaniama.com

Nous pouvons tous agir aujourd'hui pour transformer notre avenir.

Vous pouvez envoyer cet e-book à tous vos amis et connaissances à condition cependant de ne pas le modifier.



Comment faire pour réussir financièrement ? Comment trouver des fonds de départ pour se lancer dans une affaire ? Comment entreprendre avec succès ? Comment éviter de se retrouver dans la pauvreté à la retraite ?

C'est livre est un grand trésor. C'est un guide sur le chemin de la réussite matérielle et de l'autonomie financière. Pas à pas, Ricardo Kaniama montre au lecteur comment gravir d'une marche à l'autre les escaliers qui conduisent au succès matériel.. Il montre comment devenir millionnaire re par des moyens honnêtes et transparents, et cela à partir de rien ou presque.

Ce livre met à votre disposition une stratégie incontournable pour sortir de la pauvreté. Sa simplicité devrait vous convaincre que vous pouvez aussi sortir de la pauvreté devenir stable ou riche. Comme un coach perspicace, Ricardo met à votre disposition des armes sûres qui assurent la victoire à ce combat.

Sur l'auteur

Ricardo Kaniama est le président de l'International Success Training Center. Il est un exemple de succès pour le continent et pour les jeunes du monde entier. Ayant survécu avec moins de 15\$ le mois jusqu'à ses 28 ans, il se lança dans l'entrepreneuriat comme vendeur ambulancier. Grâce à ses études de secrets du succès, il connut un succès extraordinaire et devint millionnaire à 35 ans.

REVE DE L'AUTEUR

« Mon rêve est que l'Afrique soit le continent le plus riche au monde d'ici 2060. Alors ce doit être un continent où il y a beaucoup d'hommes riches. Donc, je dois enseigner à toute la population comment acquérir des richesses même à partir des faibles revenus. Le secret de la stratégie de la chèvre de ma mère doit être enseigné à tous les africains ».

QUE POUVEZ-VOUS FAIRE POUR AIDER LES AUTRES ?

Envoyez cet e-book à vos amis et connaissances, ils pourront y puiser une inspirant grâce à votre action. Agissons tous pour transformer l'avenir de l'Afrique !